Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 182

Artikel: Le travail des femmes au Japon : (extraits d'un rapport présenté au Congrès de la Fédération internationale des travailleuses)

Autor: Kato, Taka

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258155

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes et documents

La Grande bicoque

Un type, cette bicoque immense et branlante, avec ses murs crasseux, décrépis, repoussants, galeux. Il y a des bâtisses plus misérables et plus insalubres, mais celle-ci, vaste et grouillante, est le type de la caserne ouvrière.

55 appartements! Une aubaine pour les petits salaires! Un logis de cinq pièces, 2 de quatre pièces, 23 de trois pièces, 29 de deux pièces. Et des loyers abordables, d'apparence raiosnnables, séduisants, inespérés. Des prix: toute la gamme, de 264 fr. à 504 fr.

Les pièces, des mouchoirs de poche, — c'est moderne, — parfois sans tapisserie, parfois humides, parfois dégradées, sans réparations depuis une éternité, parfois agrémentées de punaises!

Que penserait-on d'une loi qui obligeât un propriétaire d'habiter non seulement son immeuble le plus insalubre, mais l'appartement le plus malsain de cet immeuble! On verrait alors comme par enchantement des façades longtemps dégradées se retaper, des cuisines obscures s'éclairer, des égouts se moderniser, des punaiseries se désinfecter, les villes se transformer, la santé et le bien-être s'améliorer...

Mais notre caserne!... Des tas de fumier jalonnent sa façade pour protéger, dit-on, des conduites d'eau contre le gel. Dans la cour intérieure, près d'un fumier, quelques vieilles poutres moisies ... et des enfants, beaucoup d'enfants, toujours ces mêmes petits visages blêmes, ces menues petites jambes frêles, un ensemble maladif et pitoyable. Celui-ci est cagneux, celui-là couvert d'impétigo, un autre tousse, et ces tout petits ne sont-ils pas scrofuleux?

Qu'en pense-t-on au Service d'hygiène des vertus du fumier?

... Un corridor profond et sombre. Au fond, une odeur écœurante: des W.-C. repoussants, fermant mal, et communs à quatre ménages; près d'un escalier, un autre W.-C. primitif, sans siège, à peine aérable; W.-C. pour enfants, pour adultes, le même pour tous, pour dix, douze, quinze personnes, ayant des opinions différentes en matière d'hygiène.

Une porte: nous frappons... trois pièces; six personnes... Le père et la mère travaillent. Une fillette de dix ans, petite maman déjà pour ses trois cadettes, nous reçoit. Parents absents; nous ne visitons pas.

Constatation: dans 27 ménages, le mari seul travaille; dans 11 ménages, la femme seule travaille; dans 12 ménages, les deux conjoints travaillent.

Deux pièces, une chambre et une cuisine: sept personnes, dont cinq enfants. Pas de soleil, de l'humidité, la maladie. Dans la cuisine, un lit, et toute la vapeur des cuissons humecte ce lit d'enfants. Pauvres petits, partiellement victimes innocentes d'un régime implacable! Dans la chambre, non tapissée, nous sentons l'humidité d'un matelas qui moisit. Des enfants dormiront cette nuit et encore bien des nuits dans ce lit qui leur prépare peut-être un avenir douloureux.

Etat sanitaire approximatif des enfants: un enfant a eu la rougeole et de l'impétigo, une autre la diphtérie et la rougeole, une troisième la rougeole et une pneumonie, une quatrième la varicelle, une bronchite et une double pneumonie, une cinquième la rougeole, la pneumonie, la varicelle et une bronchite. Suggestif et sans commentaire!

Une bonne nourriture, de bons habits, un grand appartement salubre, de l'air, du soleil... Mais les loyers!... On nous dit que le père gagne 200 fr. par mois. 200 fr. par mois: sept personnes.

Dans un autre appartement, quatre enfants relèvent de la rougeole. Là aussi, pas de soleil, mais de l'humidité. Les murs d'une chambre à coucher moisissent.

Ailleurs, dans une cuisine, l'eau suinte le long d'un mur, lorsqu'un récurage se fait à l'appartement au-dessus. Pas de réparations, malgré les réclamations. Et l'immeuble rapporte environ 23.000 fr. annuellement.

Consolation: on construit des appartements économiques à 300 francs la pièce.

(Le Travail.) W. Mentha.

Le travail des femmes au Japon

(Extraits d'un rapport présenté au Congrès de la Fédération Internationale des Travailleuses.)

Durant ces cinquante dernières années, le Japon s'est transformé de façon vertigineusement rapide de l'Etat féodal qu'il était encore en une nation moderne, industrielle et commerciale. Il est évident qu'il en est résulté de nombreux problèmes concernant les conditions du travail, dont l'un des plus brûlants touche au sort des femmes ouvrières.

Car, en plus des problèmes d'ordre industriel connus dans tous les autres pays, trois difficultés spéciales au Japon compliquent la situation. Ce sont:

1) l'emploi des femmes à des travaux pénibles (mines, constructions);

2) l'emploi des femmes et des jeunes filles à des occupations immorales, autorisées par le gouvernement (d'après les évaluations d'un chef socialiste-chrétien japonais, une jeune fille sur dix-sept est ou une « geisha » ou une prostituée. Leur nombre dépasse 107.000);

3) le système des dortoirs usité pour les ouvrières logées par la fabrique.

---

d'Anna, vue de l'extérieur, est chétive et dépouillée. Elle ne possède aucun moyen de satisfaire ses ambitions. L'amour la prend tout entière, mais la désillusion qui s'ensuit n'entraîne pas sa perte. Elle échappe au désespoir en retrouvant la foi et sait se créer une vie utile et bien remplie en dehors des conditions habituelles du bonheur féminin. Nous pouvons à juste titre accorder à l'*Echelon* une haute valeur morale.

Nous avons ainsi vu défiler sous nos yeux toute une série de personnalités féminines avec leurs forces et leurs faiblesses. Celles qui possèdent une intelligence lucide et une robuste volonté ne nous ont-elles pas paru faites pour un champ d'action plus vaste que celui de la famille ? L'énergie et la pénétration de l'*Erlhöferin* n'auraient-elles pas mérité de se déployer au service de la collectivité ? Nous avons vu aussi que la prédominence du Vouloir, qui constitue l'élément fixe de leur existence individuelle, n'est pas sans danger. S'il ne s'alimente ni ne se réchauffe par un afflux s'épanchant des sources profondes de la vie intérieure, il risque de se figer dans une immobilité glacée. D'autre part, à celles qu'une impulsion irrésistible pousse à trouver par elles-mêmes une sphère d'activité, nous souhaitons la volonté consciente et la clarté du jugement qui leur sont indispensables pour surmonter tous les obstacles.

N'oublions pas non plus que nous sommes tous — les femmes plus que les hommes — faits pour vivre en communauté et en solidarité avec nos semblables. Nous touchons ici à un sujet qui nous tient beaucoup à cœur, c'est-à-dire au mouvement féministe contemporain. Les ouvrages littéraires que nous avons passés en revue ne nous en ont-ils pas révélé la vraie raison d'être ? Ne s'agit-il pas toujours de renverser des murailles où la tradition et le préjugé ont emprisonné depuis des siècles l'âme féminine ? La cage serait-elle dorée, il faut en ouvrir la porte pour que l'oiseau puisse voler. Un même souffle d'indépendance, un même besoin d'épanouissement et de responsabilité mutuelle pénètrent la littérature féminine actuelle et l'œuvre de nos féministes. Si ces dernières se préoccupent surtout de supprimer les entraves dues aux circonstances extérieures, nous remercions nos auteurs de nous faire toucher du doigt celles qui se dérobaient aux regards. Tout en applaudissant aux efforts du féminisme pour briser des barreaux de la prison, nous nous réjouissons de rencontrer, soit dans la vie réelle soit dans les livres, la femme qui a su rompre sa chaîne et mettre au service de tous la sagacité de son intelligence et la chaleur de son âme.

Hélène Stucki.

(Traduit et abrégé du «Zentralblatt des Schw. G. F. V.» par Mlle C. Haltenhoff)

Combien de femmes au Japon exercent-elles un métier? Les statistiques sont difficiles à établir, mais cependant le président de la Fédération générale du Travail au Japon les évalue approximativement à 12 millions 500.000, dont 100.000 travaillent dans des mines. Sur ce nombre, 60.000 travaillent en commun avec des hommes dans les puits des mines de charbon à une température humide de 90 degrés Farenheit! Les hommes extraient le charbon et les femmes le transportent dans deux paniers suspendus à une pièce de bois transversale. Les mineurs sont sujets à des maladies professionnelles, notamment à des troubles intestinaux et pulmonaires.

On compte qu'environ 1 million 250.000 fabriques de tout genre emploient des femmes, dont la proportion relativement à celle des ouvriers masculins est de 60 à 40; dans les industries textiles même, cette proportion est de 75 femmes pour 25 hommes. 80 % des ouvrières du textile sont logées dans de vastes dortoirs dans la fabrique même, et sont engagées dans leur village par un contrat valable pour trois ans au moins. Le repos se prend par équipes de travailleuses diurnes et nocturnes, chaque ouvrière n'ayant droit qu'à un petit matelas dans le dortoir. Les salaires sont très bas, les heures de travail très longues, les congés d'un jour sur dix seulement.

Dans l'agriculture, 46 % des travailleurs sont des femmes et 54 % des hommes. Les problèmes agraires sont extrêmement brûlants et les ouvriers fort ignorants, ce qui rend les organisations difficiles.

Au Japon, l'âge d'admission des enfants dans les fabriques est malheureusement fixé très bas, ce qui fait que des milliers d'enfants de douze ans figurent actuellement sur les statistiques gouvernementales, et que peu d'inspecteurs n'ont pas à relever des cas d'enfants de dix ans et au-dessous occupés dans les mines, par exemple. Il y a bien une loi sur le travail des enfants, mais mal appliquée, si bien que l'on voit des femmes travaillant avec leur bébé sur leur dos, dans certaines industries, à la campagne surtout.

Bien que l'instruction soit aussi développée au Japon que dans n'importe quel autre pays du monde, il existe cependant des milliers d'enfants vivant sur les bateaux des rivières, et des milliers d'enfants illégitimes qui n'ont jamais été et qui n'iront jamais à l'école, et qui ne figurent pas sur les statistiques gouvernementales, parce que officiellement ils n'existent pas. C'est pourquoi nos sociologues japonais luttent pour obtenir un contrôle sévère sur le travail des enfants. Il est à remarquer d'autre part que, si les écoles sont comprises de façon moderne, les conditions de travail et de payement des instituteurs, et surtout des institutrices, sont très mauvaises, les salaires étant très bas comparés à ceux d'autres pays, les heures de classes longues et les classes trop nombreuses. Et cependant, le nombre des femmes institutrices va toujours en augmentant, de même que celui des jeunes Japonaises qui s'expatrient pour poursuivre leurs études.

En regard des bas salaires féminins, le coût de la vie est très élevé au Japon. L'an dernier, on affirmait que Kobé était la ville du monde où la vie était la plus chère, et un économiste de l'Université de Tokio comptait que 40 % seulement des ouvriers pouvaient se nourrir de façon suffisante. Il n'est donc pas étonnant que leur état de santé soit mauvais, le système des dortoirs augmentant d'autre part le taux de la mortalité par la tuberculose, qui est plus élevé au Japon que dans d'autres pays. Il a été estimé par exemple que 80 % des 60.000 employées du téléphone meurent de tuberculose.

Les ouvrières japonaises sont encore peu organisées. En 1916, une tentative a été faite pour grouper les employées de commerce, soit à Tokio, soit dans le Sud, mais avec peu de succès. Il existe quelques Associations de dactylographes, quelques Clubs de jeunes filles, mais encore à leur début, et le besoin de femmes travaillant à l'amélioration sociale se fait grandement sentir. Le gouvernement a organisé un Bureau pour les affaires intérieures, qui est très actif, et a ratifié, grâce au Bureau International du Travail, la convention fixant à quatorze ans l'âge minimum d'admission des enfants dans les usines. D'autre part, il existe depuis peu un Tribunal de l'enfance, dont huit des juges sont des chrétiens, et où une femme remplit les fonctions de curatrice. Dans quelques villes comme Tokio et Osaka, le travail social est très développé: hôpitaux modernement organisés, bureaux d'orientation professionnelle, bureaux de placement, restaurants ouvriers, maternités, centres de travail social dans les quartiers industriels les plus peuplés, etc., etc.

Il faut d'ailleurs se rendre compte que le gouvernement se peut, à lui seul, résoudre les problèmes qui se posent, et que si nous avons besoin de bonnes lois, il faut prévoir en les élaborant les moyens de les appliquer. C'est pourquoi il est absolument nécessaire que des Associations féminines se forment, et que des femmes capables surgissent parmi les femmes elles-mêmes et les persuadent qu'elles sont les égales des hommes, et qu'elles ne doivent pas toujours se considérer comme la propriété des hommes, mais qu'elles doivent travailler elles-mêmes à leur émancipation. Il faut que les femmes comprennant la nécessité de lutter, non pas pour elles, peut-être, mais pour toutes les femmes et tous les enfants du Japon qui accomplissent un travail nécessaire à la vie économique du pays, et cela dans les conditions les plus déplorables.

Miss Taka Kato.

Notre Bibliothèque

Marguerite Combes: *Percibule*. 1 vol. Collection de *la Plume de Paon*. Delachaux et Niestlé (Neuchâtel.)

Ressuscitant le genre littéraire que représente au moyen-âge l'exquis poème d'*Aucassin et Nicolette*, Mme Marg. Combes nous offre aujourd'hui une *chantefable*, c'est-à-dire « une histoire en prose découpée çà et là par les fredons d'un oiseau chanteur » s'exprimant en vers. — Les moines d'un couvent adoptent un enfant-fée, Percibule, « chose très petite ». Les récits de Percibule évoquant le pays des fées répandent autour de lui le trouble et la tristesse. Mais peu à peu les compagnons et les compagnes du petit nain reprennent courage: ils essaient de réaliser toutes ces beautés que leur imagination leur fait voir. Ils sont heureux. Seulement, l'abbé s'inquiète: on ne travaille plus dans son abbaye pour la seule gloire de Dieu. Il ordonne donc qu'on reporte l'enfant-fée dans la forêt qui l'a vu naître et qu'on l'y abandonne. Dans le couvent désolé, les moines perdent leur zèle. Un cygne mourant leur apprend que, dans la personne de Percibule, c'est l'Art qu'ils ont chassé: ils ne le reverront pas de trois siècles. Pourtant, pour prouver qu'il n'est pas mort, Percibule leur envoie, à travers l'air, des graines ailées de chardon, message de consolation qui, depuis ce jour-là, atteint chaque été ceux auxquels il est destiné et leur murmurer: « Chère créature, Percibule te salue. »

Ce petit poème philosophique, très achevé par la forme, pur et délicat par le sentiment, est une perle d'une eau admirable.

Jacqueline de La Harpe.

Elisabeth Huguenin: *Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald; une expérience d'éducation moderne*. Genève, 1923 (Pélisserie, 18).

Cette plaquette, préfacée par M. A. Ferrière, est due à une Romande féministe et très avertie des choses de la psychologie et de la pédagogie moderne. Le mouvement des Ecoles nouvelles est fort connu de Mlle Huguenin, qui enseigne aujourd'hui à l'Ecole des Roches (Eure), après avoir été à la Châtaigneraie, aux Pléiades, à Bex, etc. Geheeb, ami et collaborateur de Hermann Lietz, puis de Georges Wynecken, fonda, en 1910, l'Ecole de l'Odenwald, afin de réagir tout comme Foerster contre la prussianisation pédagogique des écoles allemandes officielles. Ecole active, dans un vaste internat où règne la république; concentration des études; vie de plein air, au propre et au figuré: telles sont les caractéristiques de cette libre communauté scolaire. Mais ce qui en fait la valeur intrinsèque, c'est l'admirable personnalité du fondateur, qui y accomplit une œuvre de foi et d'amour par un élan soutenu de haut idéalisme. C'est par l'affectivité tout particulièrement que s'y fait l'œuvre éducatrice, qu'il s'agisse des tout petits, jusqu'aux aînés qui ont vingt ans; et l'on remarque la forte trempe des caractères de ceux qui y séjournèrent, marqués pour la vie d'un haut idéal de fraternité humaine. C'est bien là une expérience moderne d'éducation, à laquelle enseignants, parents et entraîneurs de jeunesse pourront emprunter des expériences, des suggestions; un de ces livres prenants qui fait vibrer et penser.

M. E.